

LA LETTRE DE CARLE S

n° 70

Juillet, août, septembre 2013

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Avenue de Rheinbach,
Chemin de Carles
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :
27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53
Télécopie : 04.90.15.01.37
CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org
Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Le nombre de millionnaires ne cesse d'augmenter, en France comme ailleurs. Des

fortunes se font sur le dos de plus pauvres, ou qui ne cessent de le devenir. Moins d'un sixième de l'humanité vit largement sur le dos du restant des habitants de cette planète... et sur le dos de la planète elle-même, organisant famines et prix forts sur les denrées alimentaires (récoltes et semences), suscitant des guerres ethno-religieuses, entretenant le goût du profit maximum.

Toujours plus, l'écart s'accroît entre ces deux parties de l'humanité, nourrissant rancunes, haines, populismes, extrémismes de tous ordres et leur cortège de guerres, d'attentats, de crimes, de luttes fratricides pour le pouvoir et les gains qui y est associés..... Dans ce qui reste des démocraties, chacun opte soigneusement pour le bouc émissaire de son choix : ici le Rom, ailleurs la femme, là l'arabe, ou encore le pauvre (assimilé à un fainéant survivant d'assistanat), etc. En tout cela règne le plus souvent le désir de conjurer des peurs, infondées mais mortelles pour les autres.

Parallèlement, un peu partout, de grands programmes se sont mis en place pour lutter contre la faim. Des toiles de tentes ou des abris toujours précaires sont érigés pour abriter les malheureuses victimes de nos inconséquences, voire de nos stratégies pour conserver richesses et pouvoir. Sans que rien, pour autant, ne change véritablement... sinon le nombre de plans de lutte contre la faim, le nombre de camps de réfugiés et celui des morts victimes de leur fuite des pays les plus appauvris ou les plus dictatoriaux. Le plus souvent, en guise de solutions, quelques propos apaisants pour nos consciences, quand il y faudrait des gestes vrais de partage et d'échange. La forme policée d'une forme de « bestialité » qui ne veut pas dire son nom, comme l'écrivait Joseph Roth à Stephan Zweig (tous deux allemands et marqués par leur judéité) après la prise de pouvoir en Allemagne par Hitler : « *L'abrutissement du monde est plus grand qu'en 1914. L'homme ne bouge plus quand on blesse, quand on assassine l'humain. En 1914, on s'efforçait d'expliquer de toute part la bestialité par des motifs et des prétextes humains. Or, maintenant, on affuble simplement la bestialité d'explications bestiales qui sont pires encore que tous les actes de bestialité.* » (Lettre de Roth à Zweig, du 26 mars 1933).

Bien sûr que l'on n'en est pas encore là aujourd'hui. Encore que les événements de notre histoire immédiate (comme à Lampedusa) nous inviteraient à plus de réflexion et d'engagements concrets. Sortir de nos mutismes craintifs, des silences de nos impuissances supposées (plus stérilisantes encore que nos impuissances réelles), cesser par nos silences d'engendrer la possibilité de

« *l'inhumain. Il faudrait que les hommes et les femmes de ce pays soient correctement informés. Qu'ils se réveillent, car le silence des pantouffles amène impitoyablement le bruit assourdissant des bottes.* »¹

Sortir, partir à la rencontre de l'inconnu, voire de nos peurs, à l'image de ce fils prodigue si souvent envié, mais si peu imité. Dont Jean Sullivan tirait une leçon de vie immédiate : « *Le prodigue... et si vous ne l'êtes pas, avez-vous donc eu peur ? Ou les murs qui cernaient la demeure étaient-ils trop haut ? Ne vous glorifiez point de n'être jamais partis. Vous n'êtes jamais revenus. Comment serez-vous guéris si vous n'êtes pas blessés ?* »²

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 septembre 2013, **59 personnes différentes** ont été accueillies au mas (pour 62 actions) : 45 hommes et 14 femmes :

* **34** ont été accueillis dans le lieu à vivre (8.323 journées d'accueil) et **5** personnes ont bénéficié d'un accueil d'urgence (159 nuits).

* **23** personnes ont participé aux activités d'insertion (18 dans le cadre du chantier d'insertion -11.492 h- et 5 pour l'Action Collective d'Insertion -1422 h-).

34 personnes relevaient du Revenu de Solidarité Active, 12 de l'Allocation Adulte Handicapé et 6 bénéficiaient d'une retraite.

15 personnes ont leur adresse administrative au mas.

14.220 repas ont été servis.

... et de vos dons

Au 30 septembre, activités maison (93.622€), autoconsommation (5.778€) et participation des résidents (30.592€) ont contribué à hauteur de 16,2% de nos recettes.

Dons et cotisations ont eux représentés 12,7% des recettes de l'association.

C'est, au total 28,9% des recettes qui proviennent de notre travail et de vos dons.

Grand merci à celles et ceux qui participent à cet effort et permettent ainsi au mas de poursuivre sa marche en avant au service de la reconquête d'eux-mêmes de certains des plus démunis de notre société.

¹ Alexandre Romanès, *Libération*, 18 octobre 2013.

² Jean Sullivan, *Lignes de crêtes*, DDB, 1978, p. 157.

Bien sûr, celles et ceux qui le souhaitent peuvent à tout moment rejoindre le cercle des donateurs (voir la procédure, p. 4)

d'idées qui accélère le passage de l'indifférence à la défiance, puis à l'hostilité entre toutes les composantes d'une même nation. »

Journal de l'action sociale, oct. 2013

DITS

Les demandeurs d'asile bénéficient normalement de place en Centre d'accueil pour les demandeurs d'asile (Cada). Mais elles sont en nombre insuffisant : 21.000 places pour 60.000 demandes par an. Ceux qui n'obtiennent pas de places se tournent alors vers les centres d'hébergement d'urgence pour sans abri, un dispositif également largement saturé.

Cela entraîne des appels à restriction, comme en Gironde, par exemple : un courriel préfectoral du 13 janvier 2013, expliquera aux associations en charge de la gestion du 115 (numéro d'appel d'urgence pour les sans abri) que « sont exclus d'une orientation vers l'insertion, les personnes (...) sans titre, titulaires d'un titre inférieur à un an ou d'un simple récépissé de demande de titre et les travailleurs migrants saisonniers sans emploi et sans ressources pouvant prétendre à des aides dans un autre Etat de l'UE. »

Du coup, « l'accueil inconditionnel » n'est « pas appliqué sur un certains nombre de territoires » (Florent Gueguen) et à chaque fois, « ce sont les étrangers qui sont lésés ».

D'après le **Journal La Croix**

« Le nombre de personnes en dette vis-à-vis de leur fournisseur de chauffage ou d'électricité explose. Mais doit-on les considérer en dette vis-à-vis de la société ? N'y a-t-il pas, à l'inverse, une dette sociale envers eux ? Plus largement, doit-on continuer de raisonner comme si la dette financière constituait la question centrale que doivent traiter les gouvernements européens ? Nous proposons ici, au contraire, de la replacer dans le contexte de ce que l'on peut appeler les « trois dettes », en mettant en évidence l'importance de la dette écologique et de la dette sociale. » Et l'auteur d'illustrer son propos avec ce proverbe indien : « Quand l'homme blanc aura pollué la dernière rivière, pêché le dernier poisson, abattu le dernier arbre, alors il s'apercevra que l'argent n'est pas comestible ! »

Patrick Viveret, dans la Revue *Projet*

« Alors que le pacte républicain invite à s'interroger sur les raisons qui conduisent des individus, ou un groupe d'individus, à se replier sur soi pour comprendre et corriger, tout ce qui tend à stigmatiser une communauté est dangereux. Car on encourage ainsi un mouvement

LA VIE AU MAS

Un ancien du mas, **Christophe Demény**, est décédé à son domicile le 7 avril dernier. Il a été incinéré à Valence le 15 suivant. Il avait 51 ans. En chagrin, sa maman me fait remarquer que je n'en ai rien dit dans la dernière (longue) lettre de Carles. Vrai. Il n'y a sans doute rien à dire qu'une parole capable d'ouvrir l'absence à plus grand qu'elle. « *Et maintenant tout entier dans la cascade céleste, / enveloppé dans la chevelure de l'air, / ici, l'égal des feuilles les plus lumineuses, / suspendu à peine moins haut que la buse, / regardant, / écoutant... un instant, / d'embrasser le cercle entier du ciel autour de moi, j'y crois la mort comprise. / Je ne vois presque plus rien que la lumière...* »³

Elle c'était une ancienne du mas... Une du temps des commencements, avec Joseph. Elle enseignait auprès des enfants gitans de Monclar : « Il faut expliquer aux parents tsiganes qu'aller à l'école ce n'est pas perdre sa culture mais devenir riche d'une culture supplémentaire. » Ce fut le combat de sa vie, poursuivi plus tard à Lyon, dans un centre de formation d'enseignants et dans les services de l'inspection d'académie. **Marie Cannizzo** passait soirées et week-end à Carles, offrant à la maison sa touche féminine d'accueil et d'attentions. Sa force de caractère aussi. Elle venait de prendre sa retraite et avait décidé de revenir à Nîmes auprès de sa mère et dans le voisinage de ses sœurs. Une présence grevée par le lourd handicap d'une sévère insuffisance respiratoire. Elle n'aura pas eu le temps d'en profiter. Arrivée à Nîmes en début de semaine elle est morte le dimanche suivant, 18 août, à la suite d'un malaise soudain. Le 21, lors de ses obsèques, nous avons chanté : « Il restera de toi ce que tu as donné / au lieu de le garder dans les coffres rouillés. Il restera de toi, de ton jardin secret, une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée. Ce que tu as donné en d'autres fleurira. » Marie a fait de l'association son héritière : « *De chaque mort / nous attendons le secret de la vie / le dernier souffle emporte / la lettre manquante / elle s'envole derrière le visage / elle se cache au*

milieu du nom. »⁴ A toi, Marie, comme à ta famille, nous ne pouvons que dire un grand merci !

La journée « **Portes ouvertes** » du 15 septembre dernier fut un peu humide, par moment (mais rien au regard de ce qui était tombé la veille). Cela aura peut-être découragé quelques-uns de celles et de ceux qui avaient prévu de venir passer un temps au mas. Pour ceux qui étaient là, tout s'est déroulé sans anicroche. Entre les différents moments de cette journée (marché provençal, messe, apéritif, la désormais classique paëlla proposée par une bande de copains restaurateurs ou proches – près de 400 repas servis-, jeux, ballade en poneys, tir à l'arc, concours de boules), les échanges furent fournis et chaleureux. Pendant le repas (et bien au-delà), de table en table, la chorale « Air de rien » (dirigé par Rémi Olivier) nous a proposé ses talents et sa joie de chanter : un régal ! Les élus de Villeneuve et de Pujaut, le vice-président de l'action sociale du Conseil général du Vaucluse et quelques autres ont marqué cette journée de leur présence. L'après-midi beaucoup de jeunes couples avec leurs enfants ont égayé ce temps fort de notre association.

Un peu partout en France, on cherche à créer des groupes de « **veilleurs de fraternité** ». Pour, rester attentifs les uns aux autres, favoriser le partage fraternel et encourager la solidarité concrète. Sans avoir rien entendu de cet appel, Patrick (hébergé dans une autre maison) et Bruno (qui habite un chez lui depuis près d'un an) sont revenus spécialement au mas pour garder les chèvres. L'absence (motivée) des deux « titulaires » risquait de désorganiser le travail. Au cours d'un passage plus long, Kamel a mis ses talents au service de l'oliveraie. Trois beaux modèles de « veilleurs de fraternité », non ? Mais pourquoi ces retours ? Dans une conversation échangée un jour de confiance, ces mots : « Je viens ici parce que je n'ai pas envie de me retrouver seul. Quand je viens, je sais qu'on me regarde. Voilà, c'est ça : je suis regardé ! Et c'est tout. Ca nous fait exister... Le poète encore : « *Un mot s'en va / il porte la faim / du cœur / un appétit / dans sa poche d'air.* »⁵ Gardes et entretien de nos fruitiers sont le fruit de cette reconnaissance.

³ Philippe Jaccottet, *L'encre serait de l'ombre*, NRF Poésie, 2011, p. 239.

⁴ Bernard Noël, *La chute des temps*, NRF, 2000, p. 217.

⁵ Bernard Noël, op. cit., p. 239.

A priori, il s'agissait d'un acte simple : une convocation à l'hôpital pour une coronarographie. Entrée le soir, sortie le lendemain matin... Un acte simple, sauf qu'il ne s'achèvera que cinq jours plus tard. Entre temps F. à disparu des écrans hospitaliers, après qu'on nous ait assuré qu'il avait bien quitté le service ! Le service, mais pas l'hôpital. Une aide soignante à qui on pose la question de savoir où il est répondra qu'il est parti avec une femme. Pourquoi pas. Mais qui ? Pour où ? « Vous savez, monsieur, on ne peut pas retenir les gens ! » Ce qui ne répondait pas vraiment à notre question. On prévient la famille qui n'en sait pas plus. Coups de fil sur coups de fil... et tout à coup, cinq jours plus tard, le service des urgences se manifeste : « M. F. n'a rien à faire ici ! » Il dit n'y avoir subi aucun soin pour autant, n'avoir rien mangé pendant ce temps et avoir dormi plus que de raison (ce qui n'était pas forcément fait pour le gêner) ! En parlant un peu, il a cru qu'attendre dans le grand hall d'accueil de l'hôpital nous faciliterait la tâche... quand nous le cherchions dans les couloirs du service de cardiologie. Entre temps, avec son air un peu perdu, une bonne âme l'avait amené aux urgences, croyant bien faire. Nous avons assez spontanément compris qu'il nous fallait perfectionner encore notre mode d'accompagnement des moins débrouillards des gars de Carles... et que le personnel soignant de l'hôpital d'Avignon devait être bien surmené pour que F. disparaisse aussi facilement de ses écrans radars.

Le 30 septembre, de 17h à 19h, à l'initiative de Pierre Carré et sa femme Martine (venus tout droit de Vannes) nous nous sommes retrouvés pour la **journée de l'arbre** . Belle soirée où nous avons été invités à revisiter différents types d'arbres et leurs qualités environnementales. Pierre est un habitué de la maison puisqu'il nous partage très régulièrement ses connaissances et ses talents de maître apiculteur (compte-rendu détaillé au prochain numéro).

Près de 80 personnes ont participé à cette **Rencontre résidents, bénévoles, salariés** du mois d'octobre. Pour réfléchir ensemble aux conditions des changements accélérés que connaissent notre monde et les maisons comme les nôtres. « *La générosité et le bon sentiment prétendent toujours vous rendre service pour vous aider à vivre. Mais vivre ne vit pas d'aumône. Aujourd'hui les hommes sont moins préoccupés de vivre que de résoudre le problème de leur culpabilité. L'angoisse est*

*trop vieille pour être généreuse... »*⁶ D'accord. Mais comment permettre à notre générosité de devenir un lien efficace pour lutter côte à côte contre l'injustice de l'exclusion ? Comment rendre sa force au collectif, plutôt que de faire endosser à chacun (sans grand espoir de solution) la faute et la responsabilité de sa situation ? Que faisons-nous concrètement du droit à vivre différents et au respect de ce droit pour les autres ? Bref nous nous proposons de mieux nous positionner sur les questions de la recherche de qualité dans la relation à l'autre, notre participation à la création d'un lieu fraternel, l'incitation à participer à la transformation des codes sociaux et des normes (sociales, techniques ou autres) dont s'est entourée notre société pour mieux juguler ses peurs. Paul Ricœur, Philippe Demeestère, Rilke ont été nos guides au long de cette matinée.

Une réflexion de qualité nous a donné à entrevoir le commencement d'un travail pour tracer, au milieu de nos jours un chemin vers l'autre : « *Et ce chemin... nous conduit à un pays qui n'avait que son souffle pour escalader l'avenir. Comment montrer sans les trahir les choses simples dessinées entre le crépuscule et le ciel ? Par la vertu de la vie obstinée, dans la boucle du Temps artiste, entre la mort et la beauté.* »⁷

La préparation des prochaines **Rencontres Joseph Persat** (prévues pour octobre 2014) se poursuit. Peu à peu une thématique se dessine autour de ce que les profs nomment « les décrocheurs ». Ce que nous avons préféré renommer « les décrochés » eut égard à leurs difficultés face au « mammoth » ! Découverte au hasard, en feuilletant un livre, une phrase de Bernanos pourrait esquisser une part du chemin que nous souhaitons marcher avec celles et ceux qui le voudraient : « *Je vois se construire un monde où ce n'est pas assez dire, hélas ! que l'homme n'y pourra vivre ; il y pourra vivre mais à la condition d'être de moins en moins homme.* »⁸ Sauf à « raccrocher » pour un mieux : pas forcément dans le sens d'un normatif existant mais pour un autre mode de vie ?

Et les **travaux** ? On finirait presque par croire qu'il en est de ces travaux comme de l'arlésienne ! Toujours à venir. Après un changement d'architecte (le précédent ayant jeté l'éponge pour cause de maladie), il a fallu reprendre et repousser encore... Un an qu'une première date avait été évoquée.

Pourtant la majorité des financements ont été confirmés par les institutions, après un très rude travail administratif (de la part de Jacques) pour satisfaire à toutes les contraintes paperassières. Mais il y a toujours un « mais ». Cela a été le « déclassement » de la maison qui passe de la très grande contrainte quant aux normes de sécurité, à un dispositif plus allégé : mais il a fallu refaire une partie des plans ! Une vérification en appelant une autre (pour éviter que tel ou tel intervenant ne se trouve pris en défaut) a retardé encore le processus. Quand tout semble à peu près d'équerre, que la municipalité de Puajut a donné son accord pour un permis de construire, c'est le service préfectoral de contrôle de légalité qui s'interpose et émet un avis défavorable ! Prochaine date prévisionnelle : mi-novembre ? Chiche !

POUR MEDITER

« Il y avait un homme bien éduqué, bien pensant, qui allait visiter chaque mois un moine dans le désert, pour en recevoir une instruction spirituelle et pour lui exposer les combats de son cœur. Or à la fin de chacune de ses visites, il recevait une chose à faire : boire une tisane de glycine grillée. Un jour son cheval disparut, il alla chez son maître spirituel et lui demanda ce qu'il devait faire pour le retrouver. L'ermite lui répondit : « Fais-toi une tisane de glycine grillée ». Il revint chez lui en ne comprenant rien. En quoi cela pouvait-il l'aider ? De plus sa femme lui dit : « Nous n'avons plus de glycine, mais dans la vallée, à côté de la nôtre, il y a quelqu'un qui en a encore, va chez lui et achète de la glycine. » Il partit, sortit de sa vallée et là il trouva son cheval dans un pré. »⁹

Autrement dit, ce n'est pas que l'on comprenne toujours tout. Mais écouter et agir selon ce que l'on nous propose, même si cela nous paraît étrange, peut parfois nous amener à redécouvrir quelque chose de nous-

⁶ Jean Debruyne, *Vivre*, Desclée 1979, p. 64.

⁷ René Char, *De moment en moment*, in *Le bâton de rosier*, 8. La Pléiade, NRF Gallimard, 1983, p. 803.

⁸ Cité par Jacqueline Kelen, *Impatience de l'Absolu*, La Table Ronde, 2012.

⁹ « *Contes philosophiques du monde entier* » de Jean-Claude Carrière, cité par Père Pierre, *Homélie du 3ème dimanche après la Croix*, monastère de l'Epiphanie.

mêmes qui nous aurait échappé ! Petite leçon
de « lâcher prise » comme on dit aujourd'hui.



LA RECETTE

Quiche aux poireaux et lardons

Ingrédients : 200g de farine – 100 g de beurre- sel – eau – un jaune d'œuf (pour la pâte) – 3 poireaux – 150 g de lardons – 3 œufs – 30 cl de lait – huile d'olive

Préparation : préparer la pâte brisée en mélangeant farine, beurre fondu, sel, jaune d'œuf, eau – Beurrer et fariner votre moule à tarte, étaler la pâte et réserver au frigo – Préchauffer votre four à 180° -

Faire revenir les poireaux préalablement émincés dans un peu d'huile et les étaler sur la pâte – Faire dorer les lardons et les ajouter aux poireaux – Préparer la liaison œufs et lait et l'ajouter aux poireaux / lardons – Cuire environ 30 minutes – Servir avec une salade ou une mâche et son filet d'huile d'olives.

NB : poireaux, huile d'olive et mâche sont en vente au mas, comme chacun sait !

UN LIVRE

« Plus la crise économique et sociale s'accroît, plus les idées reçues sur les pauvres se répandent. Plus cette crise est présentée comme une catastrophe naturelle, plus ils sont convoqués au tribunal de l'opinion publique. S'ils sont pauvres ce serait « de leur faute... S'ils font des enfants, c'est pour les allocations familiales... Ce sont des assistés qui coûtent cher à la société... » Ce livre répond à plus de 80 de ces idées reçues sur la pauvreté. Alors que l'on accuse les pauvres d'être des assistés et des fraudeurs, il révèle, par exemple, que le montant des aides sociales non réclamées par ceux qui y ont droit s'élève à plus de 11 milliards d'euros par an. »

Jean-Christophe Sarrot, Bruno Tardieu et Marie-France Zimmer (tous membres d'ATD Quart Monde) nous invite à défaire « la chape de plomb du fatalisme » dans ce petit livre **En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté**, publié aux Editions de l'Atelier, 2013 : 5 €.

AGENDA

16-17 novembre : Forum « Voisins et Citoyens en Méditerranée » (qui a lieu tous les deux ans) : cette année à Barbentane, à la Maison Familiale Rurale « la Montagnette ».

29-30 novembre : collecte nationale de la Banque Alimentaire... (inscriptions auprès de Roseline Ponceau).

30 novembre, 10h-12h : réunion de préparation de la rencontre Joseph Persat d'octobre 2014 (autour du thème des « décrochés »).

6 décembre, 10h-16h : Assemblée générale des associations membres de l'Union Interrégionale des Lieux à Vivre. Au mas de Carles.

14 décembre, 14 h : le groupe « Chrétiens en Vaucluse » propose une rencontre à l'YMCA (chemin de la Justice, à Villeneuve les Avignon) sur le thème « Sois sans crainte, petit troupeau », avec le père Duffé.

16 janvier 2014 : CA et AG de l'association Saint Joseph (association propriétaire du mas de Carles).

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 470€. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » – Février 2006)

Des livres...

Histoire

Olivier Pety, *Joseph Persat : au service des exclus*, Ed. la Cardère, 2002 – 19 € + port.

Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : *Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€.

n°2 « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 €.

n° 3 : « *Association Mas de Carles : étapes...* », 2006-2009, Ed. Cardère, 6 €.

n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a changé de visage...* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

n° 6 : actes des 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « *Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ?* », (avec la participation d'Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€.

n° 7 : actes des 5^{ème} Rencontres Joseph Persat : « *Quand l'autre devient étranger* ». (avec la participation de Guy Aurenche), 2011, l'Ephémère, 10 €.

Autres publications

B. Lorenzato et O. Pety, *Les premiers pas de l'Église*. Tome I et tome II (Ed. La Thune-Marseille, 1998,2000) - 15 € chaque tome.

Bernard Lorenzato et Olivier Pety, *Le pauvre, huitième sacrement*, tome 1 et tome 2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.

B. Lorenzato et O. Pety, Promenade au jardin des Pères de l'Église, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (**joindre un R.I.B., svp**).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date : _____ Signature : _____